6ème Ordinaire B de la Santé Rumilly 11 février 2024
Marc 1, 40-45 guérison d'un lépreux
Lv 13, 1-2.45-46 – Ps 31(32), 1-2, 5ab. 5c.11 – 1 Co 10,31 – 11,1 – Mc 1, 40-45

Jésus parcourt la Galilée et proclame que le Royaume de Dieu s'est approché des hommes, qu'il faut se tourner vers Dieu et croire à cette Grande et Bonne Nouvelle. C'est qu'avec lui, Jésus, le Royaume est déjà là et il en donne des signes. La Galilée devient une terre de consolation. Jésus écoute et sauve, il guérit les infirmes, chasse les démons, fait entendre les sourds et parler les muets...c'est ainsi qu'il annonce l'Évangile, la Bonne Nouvelle en paroles et en actes. Ce qu'il annonce est lié à l'écoute des gens, à l'attention de tous ceux qui viennent jusqu'à lui et qu'il accueille avec miséricorde, lié à la guérison de toutes les maladies qui les empêchent de vivre. **Il guérit les lépreux !**

A cause des risques de contagions et du délabrement physique que produit la lèpre, la Loi énoncée dans le Livre des Lévites (c'était notre première lecture) prévoit une **mise à l'écart des personnes atteintes par cette terrible maladie.** Une mesure qu'on peut comprendre à une époque où on ne savait pas soigner les lépreux. Il fallait préserver le village de l'épidémie, protéger ses habitants contre la contagion et nécessairement éloigner les malades. **La lèpre isole, elle exclut de la vie sociale.** La peur d'être contaminé érige des barrières, élève des murs. Et, d'autant plus qu'à cette époque, le judaïsme percevait la lèpre comme le signe des péchés que Dieu punissait ainsi. Le lépreux doit donc adopter une conduite pénitentielle, porter des vêtements déchirés et crier « impur ! impur !» pour prévenir les autres et les empêcher d'approcher. Le lépreux est un paria, il est devenu intouchable.

Coupé de toute vie sociale, le lépreux, considéré comme pécheur, est aussi exclu du Temple et de la Synagogue. On comprend dès lors pourquoi c'est le prêtre qui diagnostique la maladie et constate la guérison.

L'évangile de ce jour nous dit qu'**un lépreux vint auprès de Jésus.** Selon la Loi, en passant à proximité l'un de l'autre, ils auraient dû s'éviter. Il n'en est rien. Le lépreux s'approche de Jésus. Il y a pourtant un risque de contamination. Cependant, en transgressant l'interdit le lépreux s'en remet à Jésus avec un respect et une foi admirable. Il a probablement entendu parler de la réputation du Seigneur, puisque saint Marc a affirmé dans les versets qui précèdent le passage que nous venons de lire : « sa renommée s'était répandue partout, dans toute la Galilée ». **Le lépreux s'adresse à Jésus comme s'il était le Messie**. Il tombe à ses genoux et le supplie : **« Si tu le veux, tu peux me purifier ».** On ne tombe à genoux que devant Dieu ! **Il sait que sa lèpre n'a pas de prise sur lui.** Il s'approche de Jésus tel qu'il est et lui fait part du désir le plus ardent de son cœur blessé. Il lui dit sa confiance, sans douter de sa bonté il se soumet à son bon vouloir : « Si tu veux, tu peux me purifier ».
Saisi de compassion, Jésus le touche et lui dit : « Je le veux, sois purifié ». A l'instant même, la lèpre le quitta et il fut purifié. Jésus accueille, se laisse approcher et touche l'homme malade qui est venu à lui. En guérissant le lépreux Jésus dévoile qu'il est bien Celui qu'on attendait, le Messie, « les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres ». Pauvre, ce lépreux l'est vraiment, de par sa maladie, sa solitude et son désespoir et, de par son attitude empreinte d'humilité. « Si tu veux, tu peux me purifier ». **Il a suffi de cet élan de foi** et d'abandon pour que Jésus puisse agir, **le purifier et le renvoyer vers les siens, le sortir de l'exclusion et le ramener à la vie en société, lui redonner sa place au milieu des vivants.**

Une fois parti, le lépreux se mit à proclamer et à répandre la nouvelle. Alors, « **De partout on venait à Jésus ».**

C’est aujourd’hui le 11 février, jour anniversaire de la première apparition de la Vierge à Bernadette, 11 février devenu la Journée mondiale des malades et personnes handicapées. Chaque année ils sont nombreux à se rendre à Lourdes. Le pèlerinage ne révèle-t-il pas le désir de ceux qui souffrent d’aller vers Jésus, par Marie ? De nombreux chemins, longs et douloureux, maladie, handicap, grand-âge peuvent parfois nous conduire à Lui. C’est quelquefois au cœur de l’épreuve que le Seigneur se révèle à nous. Dans la prière, chacun de nous, ici, peut raviver sa première vraie rencontre avec Jésus qui a transformé sa vie... Nous pouvons prier aussi pour les malades afin qu’ils trouvent en lui l’Ami qui apporte le réconfort, un vrai mieux être, pacifie les cœurs et raffermit la confiance en la vie.

En ce dimanche de la Santé, nous pensons à **celles et ceux qui soignent les malades ou se mettent à leur service.** La maladie éloigne souvent les malades de leur milieu familial, de leur cadre de vie habituel. La pandémie du Covid, que nous avons connue récemment, nous rappelle la mise à l’écart des personnes considérées comme plus fragiles, qui mouraient sans la possibilité de revoir les membres de leur famille. **Cette Journée du monde de la Santé voudrait rendre visible dans les Communautés chrétiennes l’ensemble des soignants,** les chercheurs, les médecins, les infirmiers et infirmières, les aidants, les visiteurs de malades, les équipes d’Aumônerie, le Service évangélique des malades, tous ceux qui les assistent, qui cherchent à redonner leur dignité et leur place aux malades dont ils ont la charge.

Des gestes simples, quelques mots, un regard d’attention manifestent aux êtres fragiles qu’ils ont toute leur place. S’approcher, toucher et se laisser toucher, ce sont là des gestes simples qui tissent des relations de profonde humanité. Aller vers l’autre, venir à sa rencontre, l’écouter, lui parler, prendre soin de lui, **c’est rêver d’un jour où il n’y aurait plus d’exclu sur notre terre ! N’est-ce pas ce à quoi nous invite Jésus dans l’évangile que nous venons de lire et de méditer aujourd’hui ?** **AMEN**